

Paris, le 4 janvier 1974

Chers camarades,

Ci-joint une réponse rédigée par la rubrique Armée du journal Rouge au document de la camarade Dianne Feeley.

En espérant que vous pourrez la publier dans votre Bulletin de Discussion, nous vous envoyons nos salutations fraternelles,

Pour le Secrétariat de Rédaction de Rouge

Alain KRIVINE.

A. Krivine

Le bulletin de Discussion du SWP daté de décembre 1973 comprend un article intitulé : "Sur la question de l'armée bourgeoise" signé Dianne Feeley. Cet article entame une polémique contre une prétendue "théorie" nouvelle et incorrecte de l'armée bourgeoise qu'avance la majorité internationale. Au cours de cette polémique, les camarades français sont largement pris à partie et accusés d'avoir "désorientés" par cette prétendue théorie "étrangère à la méthode marxiste" (sic).

Les membres de la rédaction de la rubrique Armée de Rouge tiennent à élever une protestation vigoureuse contre la forme et le fond de cet article qui présente aux militants du SWP une vision entièrement falsifiée de l'activité anti-militariste des trotskystes français. Ils considèrent qu'une honnêteté politique élémentaire voudrait que les camarades américains publient dans leur bulletin de discussion la présente rectification.

Une remarque "formelle" -si l'on peut dire- d'abord. Dans sa contribution qui inclut un bilan péremptoire du travail anti-militariste des trotskystes français, la camarade Feeley réussit le tour de force de s'appuyer exclusivement sur un article paru dans Rouge et développant la polémique avec Lutte Ouvrière sur un sujet particulier. Nulle part la camarade ne mentionne que depuis plus d'un an les trotskystes français se sont engagés dans la construction d'un mouvement anti-militariste de masse civil au travers de la construction du Comité de Défense des Appelés ; nulle part elle ne mentionne le rôle que peut jouer le Front des Marins, soldats et Aviateurs Révolutionnaires dans l'impulsion de luttes au sein des casernes. ; nulle part elle ne mentionne que Rouge, un des seuls journaux de l'Internationale consacre une page régulière aux luttes anti-militaristes. Les silences qui lui permettent de tirer un bilan définitif de l'activité anti-militariste des trotskystes français à partir de la lecture d'un seul article traduit par Intercontinental Press nous donne à penser qu'animée avant tout par la volonté de "marquer" quelques points dans le débat international, la camarade pêche soit par ignorance, soit par malhonnêteté. -Car un tel bilan est avant tout malhonnête-, sans doute les deux à la fois. Charitablement nous mettons l'accent sur l'ignorance, que viennent d'ailleurs confirmer certaines caractérisations hâtives du mouvement contre la loi Debré qu'on croirait tout droit sorties de Lutte Ouvrière, ou encore des propos péremptores comme le suivant :

"But the fact of the matter is that few revolutionaries are ever in the army. Except in the case of a mobilisation of the army, most revolutionaries are not inducted. Some are physically unfit, some are too young or too old. But by and large not even many of the "qualified" serve -because the gouvernement successfully screens us out ! The army does not want revolutionary fighters in its ranks, and they control the apparatus "

Le paragraphe exprime peut-être une vérité élémentaire aux USA ou au Canada, mais élevé au rang de vérité universelle, un tel propos ne peut que soulever une tempête de rires attristés parmi les centaines de lecteurs de Rouge qui se trouvent actuellement "sous les drapeaux" et les milliers de militants d'extrême-gauche français qui effectuent bel et bien leur service militaire et y compris son souvent soumis à un entraînement militaire intensif par une hiérarchie militaire qui les connaît, possède leurs fiches de police, etc... Leçon de prudence et de modestie pour la camarade Feeley et du coup, invitation pour elle à se débarrasser -nous y reviendrons- d'une vision quelque peu "américano-centriste" du monde.

Mais venons-en maintenant au fond du débat. La camarade Feeley cite un paragraphe de la résolution majoritaire sur l'Europe qui note qu'il existe dans certains pays d'Europe occidentale une tendance à la "professionnalisation" des armées de conscription dans une perspective de guerre civile. Elle en tire argument pour affirmer que la majorité développe une nouvelle ~~ligne~~ "théorie" de l'armée bourgeoise en général, généralisation incorrecte et étrangère au marxisme à son gré. Une telle extrapolation sollicite assurément les textes, pour le moins, et à coup sûr ne correspond pas à la conception des camarades majoritaires en France. Que la camarade se reporte à une collection de Rouge, et elle verra que -contrairement aux affirmations bovines d'un certain nombre d'ultra-gauches nous n'avons jamais dit que la bourgeoisie française s'orientait tout uniquement vers la transformation complète de l'armée en une armée de métier avec son corollaire indispensable, la liquidation partielle ou totale de la conscription. Les choses sont beaucoup plus complexes et nous insisterons sur deux facteurs qui, manifestement, échappent à la camarade.

- En premier lieu, il est absurde, au simple niveau de l'Europe, de parler de l'armée bourgeoise en général sans insister sur les différences considérables intervenant dans

l'attitude respective des bourgeoisies nationales sur ce terrain, en fonction des particularités propres à chaque pays : en Hollande, la bourgeoisie tolère l'existence ~~d'un quasi-syndicat~~ d'un quasi-syndicat des soldats qui regroupe 70% des appelés et dont l'expression est pratiquement libre dans les casernes. En Allemagne, il existe une législation libérale de l'objection de conscience qui permet à de très nombreux jeunes de ne pas faire leur service. En France, le contingent est pour ainsi dire privé de toute liberté élémentaire et les objecteurs puissamment réprimés. En Espagne, les conditions de vie des appelés sont pire encore et les objecteurs passibles de 12 ans de prison. Au Portugal l'armée est toute entière façonnée en une armée coloniale... Les différences font donc que la plus extrême prudence s'impose lorsque l'on prétend tirer des leçons générales de l'évolution des armées européennes. Que nous sachions, aucun camarade majoritaire européen ne s'est aventuré à développer de telles généralisations. La polémique de la camarade relève donc de A à Z du propos d'intention.

- Autre chose est de souligner que dans les pays d'Europe où existe un degré élevé de tensions sociales -comme la France- la bourgeoisie accélère la préparation de l'armée à ses tâches de demain, c'est à dire à ses tâches contre-révolutionnaires. C'est ce que fait le texte européen, est c'est entièrement correct.

Généralisant hâtivement certaines leçons de l'action du mouvement anti-guerre aux USA, la camarade Feeley conteste le bien fondé de notre critique de Lutte Ouvrière qui développe des mots d'ordre tels que "à bas le service militaire obligatoire" comme axe central de sa (maigre) propagande anti-militariste. Pour elle, il n'y a pas lieu de se poser en défenseur de l'armée de conscription puisqu'aux USA, la conscription obligatoire a été supprimée, ce qui n'empêche pas la "radicalisation" de continuer à se manifester dans l'armée.

Le problème est que toutes les armées bourgeoisés du monde ne vivent pas à l'heure de Washington et qu'il existe des spécificités nationales qui pèsent diablement lourd dans l'analyse et l'orientation concrète des marxistes-révolutionnaires.

En France, le développement de corps d'élite professionnels spécialisés dans la répression de l'ennemi intérieur, la reprise en main idéologique des cadres et petits cadres de l'armée, la tendance à confiner des secteurs importants du contingent dans des tâches de "maintenance" sont une pièce importante dans la préparation du dispositif militaire de guerre civile. D'ors et déjà, l'armée professionnelle est à peu près pour moitié dans l'armée française, engagés compris. La tâche qui consiste à faire de cette armée professionnelle de 250 000 hommes une force de frappe redoutable, maniable et obéissante dans une période de guerre civile, permettant de tenir le contingent autant que possible à l'écart des tâches les plus "sales" dans une telle période est fondamentale pour la bourgeoisie de notre pays. Elle s'y attèle avec beaucoup d'application.

Dans ces conditions, le développement d'une propagande contre l'armée de métier une armée docile à la solde de nos futurs Pinochet, est une tâche fondamentale pour les anti-militaristes révolutionnaires. C'est une tâche décisive d'éducation de la jeunesse et de la classe ouvrière et qui consiste à expliquer que seule l'existence d'un contingent conscient et combattif, réfractaire à toute tâche de guerre civile, prêt à souder ses luttes à celles de la classe ouvrière, peut faire échouer ces plans. La propagande contre l'armée de métier est le complément indispensable de l'action révolutionnaire au sein du contingent. Ceux qui comme Lutte Ouvrière démissionnent de cette tâche, expliquent qu'armée de métier ou armée de conscription c'est tout un, sont précisément ceux qui sont dépourvus de toute perspective d'action révolutionnaire dans le contingent et ce faisant ont abandonné le terrain du léninisme en la matière, cédé à la pression des fractions les plus retardées de la jeunesse et de la petite-bourgeoisie sur ce terrain. Et nous ne sommes pas peu peiné de voir la camarade Feeley développer une argumentation sur cette question qui décalque précisément celle de L.O. dans un récent numéro de "Luttes de Classe".

En développant cette propagande contre l'armée de métier, nous ne tombons évidemment pas dans le mythe imbécile de la défense de l'armée républicaine de 1789. L'armée française est une des plus archaïques, des plus réactionnaires d'Europe. Nous la dénonçons comme telle insistant inlassablement sur son caractère de classe, développant et les revendications élémentaires démocratiques des soldats, et la propagande socialiste pour la destruction de l'armée bourgeoise.

Notre point de vue central est celui du léninisme, de la nécessaire fusion de l'action révolutionnaire des soldats et de la classe ouvrière dans la crise révolutionnaire. En ce sens, il est évident, en France, que la lutte contre la "professionnalisation" de l'armée est un axe important. Un contingent composé d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, embigadés de force et soumis à un régime militaire rétrograde est à l'évidence 1 000 fois plus réceptif à la propagande révolutionnaire (ce que Lénine appelait la "démoralisation

révolutionnaire" ) qu'une troupe composée d'engagés et de militaires de carrière relativement bien payés et soumis à un endoctrinement idéologique intense. Cela ne signifie évidemment pas que ces corps professionnels ne puissent être en aucun cas réceptifs à la propagande révolutionnaire dans une période de guerre civile. Mais il n'en reste pas moins qu'en France de tels corps seront 1.000 fois plus aptes à être lancés contre la classe ouvrière qu'un contingent viscéralement anti-militariste.

La camarade Feeley ponctue son raisonnement d'un argument qui mérite d'être relevé :

"If the radicalisation within the society as a whole continues, it will be reflected within the ranks of the army, whether it is draft or volunteer".

Pour notre part, nous considérons qu'un tel "fatalisme de la radicalisation" est, pour le coup, "étranger à la méthode marxiste". En France, la croissance des tensions sociales incite de plus en plus la bourgeoisie à mettre en place des dispositifs de guerre civile. Dans ces dispositifs, l'armée joue un rôle central. Cela signifie que l'armée, sans cesse d'avantage traversée par les luttes de classes, devient l'enjeu d'une bataille politique entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les révolutionnaires et le pouvoir. La bourgeoisie n'assiste pas passive au développement de la "radicalisation" en son sein. Elle accroit sa politique répressive vis à vis de tout ce qui bouge dans le contingent. Elle s'efforce de redonner un nouvel idéal et une nouvelle vocation "nationale" à un encadrement quelque peu désemparé, la lutte contre la subversion et "l'ennemi intérieur". Dans ce contexte, la lutte contre la galvanisation de l'armée de métier comme armée de guerre civile est un axe de lutte essentiel pour les révolutionnaires. Celui qui, à l'heure du Chili, ne comprennent pas cela en France, serait un bien piètre politicien.

Voici, pour l'essentiel, ce que nous voulions répondre à la camarade Feeley. Pour conclure, nous ne soulignerons jamais assez à quel point sa prétention de parler de "l'armée bourgeoise" en général dans l'ignorance complète des spécificités nationales est absurde et présomptueux. Il n'est que de voir les différences essentielles existant entre les mouvements anti-militaristes de pays comme les USA et la France pour s'en convaincre. Aux USA, la jeunesse s'est radicalisée contre la guerre impérialiste en Indochine. En France, elle se radicalise d'emblée contre l'armée qu'elle perçoit avant tout comme une armée de guerre civile et d'embrigadement. Ces différences objectives déterminent assurément des différences d'optique importantes chez les marxistes-révolutionnaires des différents pays.

Aussi n'excluons nous pas que le débat ici entamé puisse renvoyer à des divergences plus profondes encore. Ainsi lorsque la camarade écrit :

"Given imperialism's greater emphasis on regional counterrevolutionary forces to keep a tight reign on the various areas (Iran and Israël in the Arab East, Brazil in Latin America, etc..) and given the general rise of anti-war sentiment, it may no longer be essential for the capitalists to keep up such a large standing national army. Also one might ask how the détente affects this military strategy".

Nous devons dire qu'un tel propos nous inspire quelque défiance. Mais sans doute les occasions de poursuivre ce débat ne manqueront-elles pas.

à Paris, le 29/12/1973.